**République Algérienne Démocratique et Populaire**

**Ministère de l’enseignement supérieur et de la recherche scientifique**

** Université Larbi Ben M’Hidi –Oum El Bouaghi **

 **Faculté des lettres et des langues étrangères**

**Département de français**

 **COURS EN LIGNE**

**ETUDE DE TEXTES**

 **Niveau 2ème année licence**

**Réalisé par :Dre SAKER Amina**

**Novembre 2022**

**Avant-propos**

Ce cours intitulé « Etude de textes » est rédigé à l’attention des étudiants de 2ème année licence de l’université Larbi Ben M’hidi – Oum El Bouaghi. Il est conforme au programme officiel, présenté sous forme de travaux dirigés détaillés et appuyés par des références solidement connues dans la communauté internationale. Il présente les notions de base de la notion du texte ,phrase ,discours ,séquence

**Objectifs visés :**

.Identifier les différentes séquences textuelles narratives ,descriptives ,argumentatives ,dialogales …

-Maitriser les formes et les genres de textes

-Savoir dégager la structure d’un texte

-Identifier les marques linguistiques employés dans les séquences textuelles narratives ,descriptives ,argumentatives ,dialogales …

Renforcer des compétences en compréhension de texte

**Mode d’évaluation du module**

Examen /contrôle continu

**Les travaux dirigés :**

**-Travail individuel.**

**-Travail de groupe .**

**Table des matières semestre 1**

1. **Les séquences typologiques dans le texte**
2. Les types de séquences
3. La séquence narrative
4. La séquence descriptive
5. La séquence dialogale
6. La séquence explicative
7. La séquence argumentative
8. Temps verbaux et types de séquences
9. Connecteurs et types de séquences
10. Types de phrases et types de séquences

**Une séquence textuelle** est un ensemble de phrases formant une unité de sens. Pour être une séquence textuelle, cet ensemble de phrases doit être lié par un même mode d’organisation du texte : narration, description, explication, argumentation, etc.

1.La séquence narrative

Le texte à dominante narrative sert à :**• raconter** une histoire ou des événements imaginaires, réels ou documentaires.

2-Principales caractéristiques

Ce type de texte comprend :

• une narration à la 1re personne ou à la 3e personne;

• un narrateur qui conte l’histoire ou le récit,qui y participe ou qui est extérieur à

l’histoire *(point de vue interne, externeou omniscient);*

• des personnages;

• des événements, des actions, des péripétiessitués dans un lieu et dans le temps;

• la présence de repères chronologiques;

• des pronoms.

**3-SEQUENCE TEXTUELLE**

La séquence narrative est la séquence dominante dans un texte narratif.

Elle comprend, dans un récit à 3 temps :

• un début;

• un milieu;

• une fin.

Elle comprend, dans un récit à 5 temps :

**• La situation initiale** *(Qui? Où? Quand?*

*l’atmosphère du départ est établie);*

**• L’élément déclencheur** *(un problème, uneaction qui déséquilibre la situation et les*

*personnages, l’élément qui déclenche le récit);*

**• Le noeud/le développement** *(le déroulement,*

*les péripéties, la réaction des personnages face au problème);*

**• Le dénouement** *(la fin de l’action, le résultat*

*et les conséquences des actions des personnages);*

**• La situation finale** *(conclusion de l’histoire, l’équilibre est rétabli).*

**4-Les outils linguistiques**

Temps verbaux de base :

• le présent;

• le passé simple;

• l’imparfait;

• le passé composé.

**4 Les principaux marqueurs de relation utilisés :**

• de **temps** *(alors, puis, tout à coup,*

*ensuite, plus tard, aujourd’hui, demain,*

*le lendemain, etc.);*

• d’**espace** et de **lieu** *(près de, loin de, là,*

*à cet endroit, chez, etc.).*

Vocabulaire :

• devient progressivement plus riche et imagé et est adapté à l’âge du lecteur/scripteur;

• utilisation de verbes d’action *(sauter,courir, manger, etc.).*

**5-Procédés employés**

**• graphiques** *(ex. mise en page du texte);*

**• lexicaux** *(ex. choix de mots, registre de*

*langue);*

**• syntaxiques** *(ex. énumération, types de*

*phrases variés, etc.);*

**• d’organisation du discours narratif**

*(ex. personnages, lieu, temps);*

**• stylistiques** *(ex. figures de style);*

**• prosodiques** *(ex. rythme, pauses,*

*accentuation);*

**• visuels** *(ex. illustrations).*

**Procédés employés**

Exemples de textes à dominantes narratives :

**Genres**

• récit;

• récit d’aventures;

• récit ou roman

fantastique;

• récit autochtone

traditionnel;

• discours;

• conte;

• fable;

• roman;

• légende ou

mythe;

• nouvelle;

• mémoires;

• récit de vie\*;

• récit de voyage\*;

• récit historique\*;

• etc.

**2- La séquence descriptive**

**Fonction**

Elle sert à :

• donner les **caractéristiques** d’un être, d’une chose, d’un lieu, d’un personnage, d’un

sentiment;

• permettre au lecteur ou à l’interlocuteur de

**visualiser** ou **d’imaginer** ce qui est décrit;

• créer une **atmosphère** *(dans un texte detypes combinés).*

***Caractéristiques***

Ce type de texte comprend :

• un **sujet** ou un **thème** *(l’élément principal à caractériser);*

• des **aspects** *(les idées principales en catégories, en parties ou en subdivisions);*

• des **sous-aspects** *(détails, propriétés, qualités, précisions liés à chaque aspect*

*traité).*

**Séquence textuelle**

La séquence descriptive – séquence dominante dans un texte descriptif – contient :

• une **introduction** *(présente brièvement le sujet);*

• un **développement** *(contient les aspects ,c.-à.-d., les idées principales et les idées*

*secondaires);*

• une **conclusion** *(donne une synthèse des aspects et une ouverture qui a pour*

*but de susciter la réflexion du lecteur ou de l’auditoire).*

**Outils linguistiques**

Temps verbaux de base :

• le présent;

• l’imparfait.

Les principaux marqueurs de relation utilisés :

• d’**espace** et de **lieu** *(ici, à côté, près de,ailleurs, haut/bas, devant/derrière, etc.);*

• de **temps** *(premièrement, ensuite, etc.).*

Syntaxe et vocabulaire :

• vocabulaire relié aux cinq sens;

• présence d’adjectifs;

• verbes attributifs *(être, sembler, paraître,etc.);*

• verbes de perception *(voir, entendre,ressentir, etc.);*

• compléments du nom;

• subordonnées relatives *(… qui, … que);*

• compléments du nom *(ex. Le loup,* ***une bête solitaire****, …);*

• appositions *(ex. Le lion, ce* ***majestueux grand félin****, …).*

**Application**

/I/ Q*uelles caractéristiques du texte suivant indiquent qu’il s’agit d’un texte narratif ?*

En arrivant à Salerne, Il mit son cheval au pas. Ses angoisses revinrent. Peut-être en était-il de la fièvre comme d’un maléfice dont on peut se défaire en le passant à d’autres, et l’avait-il à son insu communiquée à sa mère.

Il eut du mal à trouver l’habitation du médecin. Enfin, près du port, dans une impasse, on lui montra une maison de pauvre apparence ; un mollet à demi décroché claquait. A son coup de heurtoir, Une femme parut en gesticulant ; elle demanda au chevalier ce qui l’ amenait ; il dut s’expliquer en détail, criant pour se faire entendre ; d’autres femmes s’apitoyèrent bruyamment sur la maladie inconnue.

(Marguerite Yourcenar, Anna, Sorror…, 1931.)

*/II/ Observez l’extrait suivant et indiquez pour chaque passage le type de texte dont il s’agit. Justifiez votre réponse en vous référant aux caractéristiques du narratif et du descriptif.*

 Quoique dévasté par les approches de l’hiver, le Jardin impérial ne manquait pas d’un certain charme mélancolique. La longue allée prolongeait fort loin ses arcades rousses, laissant deviner confusément à son extrémité un horizon de collines déjà noyées dans les vapeurs bleuâtres et le brouillard du soir ; au-delà, la vue s’étendait sur le Prater et le Danube ; c’était une promenade faite à souhait pour un poète.

Un jeune homme arpentait cette allée avec des signes visibles d’impatience ; son costume, d’une élégance un peu théâtrale, consistait en une redingote de velours noir à brandbourgs d’or bordée de fourrure, un pantalon de tricot gris, des bottes molles à glands montant jusqu’à mi-jambes. Il pouvait avoir de vingt-sept à vingt-huit ans.

Le très court espace dans lequel il circonscrivait sa promenade montrait qu’il attendait quelqu’un ou quelqu’une, car le Jardin impérial de Vienne, au mois de novembre, n’est guère propice aux rendez-vous d’affaires.

En effet, une jeune fille ne tarda pas à paraître au bout de l’allée : une coiffe de soie noire couvrait ses riches cheveux blonds, dont l’humidité du soir avait légèrement défrisé les longues boucles ; son teint, ordinairement d’une blancheur de cire vierge, avait pris sous les morsures du froid des nuances de roses de Bengale.

(Théophile Gautier, *deux acteurs pour un rôle*, 1841.

**Texte à analyser ( TD**

 Vols de nuit

La soirée s’annonçait fructueuse1 . Non pas que la saison ait été mauvaise jusque-là, bien au contraire. Il y avait eu la Saint-Jean, les nuits rock, le Festival d’été et, dernièrement, le fameux carnaval italien qui avaient tous amené leur vague de spectateurs aux portefeuilles bien dodus2 . Et ce soir, il y avait cet hommage en l’honneur d’un chanteur français sur la scène extérieure du Vieux port, un chanteur qui plaisait justement aux vieux riches de quarante ans et plus. Pour l’occasion, le Petit Parrain agirait seul. Enfin, pas tout à fait puisqu’il amènerait Gwendolin avec lui, une petite scottish3 gris poussière ramassée dans la rue, si petite qu’elle voyageait surtout dans ses bras et si mignonne qu’elle attirait la sympathie générale. Évidement, il ne pourrait pas porter de masque pour cacher l’étrange imperfection de son visage, l’absence de sourcil au-dessus de son œil gauche. Il prit donc soin de s’en dessiner un et choisit des vêtements rassurants, un jean propre, une chemise rayée ouverte au col sous un chandail de coton. Il finit de s’habiller en enfilant des mocassins en cuir souple et une paire de petites lunettes rondes qui lui donnait un air d’étudiant appliqué. C’était l’une des grandes qualités du Petit Parrain et sûrement la raison pour laquelle il ne se faisait jamais prendre : il était méticuleux4 . Il choisissait toujours avec soin les sites d’opération, le nombre de ses collaborateurs, la mise en scène la plus vraisemblable. Le coup des moines durant le carnaval était génial, mais la journée où les Youfs5 s’étaient rassemblés sur le quai en se faisant passer pour des guides auprès des plaisanciers6 était pas mal non plus. Il en souriait encore de plaisir. Ce jour-là, ils avaient pris l’apparence de cégépiens7 désireux de se faire un peu d’argent de poche. Bilan de la rafle8 : deux cent soixante-huit dollars. Quand ils agissaient en groupe, certains jouaient les bons samaritains9 auprès des victimes potentielles, pendant que les autres glissaient leurs mains dans les sacs. Le Petit Parrain ramassa Gwendolin et partit faire du repérage sur le terrain. « Auprès de mon arbre, je vivais heureux, j’aurais jamais dû m’éloigner d’mon arbre, auprès de mon arbre, je vivais heureux, j’aurais jamais dû le quitter des yeux. » La foule était sous le charme. Le jeune interprète imitait à la perfection la voix ronde et bourrue de Brassens, l’auteur-compositeur tant aimé. Un tonnerre de bravos emplit l’enceinte à ciel ouvert, et monta, telle une prière offerte à l’artiste qui était peut-être assis là-haut sur un gros nuage, sait-on jamais. Sans même jeter un œil autour de lui, le Petit Parrain profita de l’ovation10 générale pour visiter le sac à main de sa voisine, une vieille dame qui raffolait du spectacle. C’était une sacoche profonde sans fermoir avec un gros portefeuille brun déformé par l’usage. Ignorant que quelqu’un derrière lui suivait chacun de ses gestes avec attention, le Petit Parrain extirpa11 avec finesse la poignée de billets qui en dépassait sans s’occuper du portefeuille. Au toucher, cette prise valait le déplacement. Il serra le tout dans la poche arrière de son jean et joignit ses applaudissements à ceux de sa victime qui se tournait vers lui, rose d’émotion, tandis que les lumières s’éteignaient une à une sur la scène.

 – Je vous paie un cornet de crème glacée, mon garçon?

 – Avec plaisir!

– Et à votre petite chienne aussi. C’est une trop belle soirée pour ne pas la gâter, elle aussi. La vieille dame marchait avec une canne, mais elle se tenait toute droite dans la cohue, resplendissante. Ils avancèrent lentement jusqu’au kiosque de crème glacée, où elle farfouilla dans son sac pour prendre de quoi payer. Le Petit Parrain la vit pâlir. Il sentit quelqu’un l’effleurer dans le dos, voulut se retourner, mais la veille dame s’accrochait à son bras avec désespoir.

 – C’est impossible! Je ne trouve plus mon argent!

 – Vous l’avez peut-être mis ailleurs? – Non! non! Je le mets toujours au même endroit. On me l’a volé! Quelques clients délaissèrent le kiosque pour venir aux nouvelles. Un homme lui demanda :

 – Combien aviez-vous d’argent?

– Tout mon avoir! Cent vingt-cinq dollars! Je… je ne pourrai même pas rentrer chez moi. Tout autour, des commentaires réprobateurs s’élevèrent :

 – Tu parles d’une idée aussi traîner autant d’argent sur toi!

– Vous n’aurez qu’à aller vous en chercher d’autre demain à la banque! La vieille dame reçut ces remarques comme des gifles. Elle vivait pauvrement d’une toute petite pension, et cet argent représentait la totalité de son avoir pour le mois. Elle tourna les talons, bien décidée à rentrer chez elle à pied, à genoux même, plutôt que de demander l’aide de ces sagouins12 . Immobile, Gwendolin dans les bras, le Petit Parrain la regardait sans réagir lorsqu’une grande fille brune rattrapa la victime.

− Venez, on va retourner là-bas et vérifier si votre argent n’est pas simplement tombé par terre. La vielle dame lui sourit, reconnaissante.

 – Vous comprenez, si je ne le retrouve pas, je ne pourrai même pas manger cette semaine.

– Suivez-moi. Une fois revenue aux gradins déserts, la jeune fille fit mine de chercher partout et quelques minutes plus tard, brandit une liasse de billets de dix dollars à bout de bras. – Je les ai!

– Oh! Merci! Merci, je ne sais pas ce que j’aurais fait sans vous. Voulez-vous un cornet, Mademoiselle?

– Non merci, il faut vraiment que j’y aille. Le Petit Parrain avait observé les recherches de loin, un sourire moqueur aux lèvres. Quand il aperçut les billets, il porta machinalement la main à la poche de son jean. Vide! Il s’était fait avoir! La colère monta en lui avec la violence d’une tornade, mais la jeune fille avait disparu et la vieille dame trottinait joyeusement vers l’arrêt d’autobus, en serrant son bien contre son cœur.

**Ann Lamontagne, La Cité des Murailles -La Piste des Youfs II, Vents d’Ouest, 2002, pages 29-34.**

**1 fructueuse : qui porte fruit, qui donne de bons résultats**

 **2 dodu : bombé, rond, bien rempli**

**3 scottish : petit chien terrier**

**4 méticuleux : minutieux, consciencieux, qui fait attention aux détails**

**5 youfs : nom de la bande du Petit Parrain 6 plaisancier : qui fait du bateau pour son plaisir (bateau de plaisance)**

**7 cégépiens : au Québec, étudiants du CÉGEP (Collège d’enseignement général et professionnel)**

**rafle : ce qu’on emporte très rapidement 9 bon samaritain : personne charitable (expression tirée de la Bible) 10 ovation : applaudissements 11 extirper : sortir avec difficulté.12 sagouin : sens littéral – personnes malpropres; sens figuré – personnes peu charitable**

**Questions :**

**1-Dégagez le schéma narratif du texte ci -dessus.**

**3 /LA SEQUENCE DIALOGALE**

La séquence dialogale est un ensemble de phrases qui correspond aux **échanges verbaux** entre des personnages dans un texte littéraire ou entre des énonciateurs dans un texte courant. Elle peut constituer un texte en entier ou être insérée dans d’autres genres de textes comme séquence secondaire.

La séquence dialogale est habituellement organisée en **trois parties** :

1. **Phase d’ouverture**, dans laquelle est entamé le dialogue et où est exprimée l’intention de la communication avec l’interlocuteur (une dispute, une demande, une question, etc.).
2. **Phase d’interaction**, dans laquelle se développe la communication et où les interlocuteurs échangent des paroles.
3. **Phase de clôture**, qui marque la fin du dialogue

Plusieurs **genres de textes** écrits ou oraux utilisent la séquence dialogale :

- le[théâtre](https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-theatre-f1091);

- les [textes narratifs](https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-texte-narratif-f1060);

- le débat;

- le scénario de film;

 - la bande dessinée;

- l'entrevue;

- etc. ​

**CARCTERISTIQUES**

La séquence dialogale comporte quelques particularités :

1. Présence des **noms des personnes** **ou des personnages**;

*— Entendu quoi? répliqua****Jean-Marc****.*
2. Utilisation de [**discours rapportés directs**](https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-discours-direct-f1040), c’est-à-dire qu’on retranscrit les paroles des personnages telles qu’ils les énoncent;
3. **Ponctuation** spécifique au discours rapporté ([deux-points](https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/les-deux-points-f1168), [guillemets](https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/les-guillemets-f1174), [tirets](https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/le-tiret-f1172))
4. Présence de [**phrases incises**](https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/la-phrase-incise-f1156) ​(incluant des verbes de paroles);

Présence de [**marques énonciatives**](https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/les-marques-enonciatives-les-groupes-incidents-e-f1454) (je, tu, moi, ton, etc.);
5. Utilisation de la **langue orale** (ou présence de marques d’oralité si le texte est écrit) : hésitations, [interject​​​ions](https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/l-interjection-f1232), [abréviations​](https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/les-abreviations-f1013), [registre de langue plus familier​](https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/les-registres-et-les-niveaux-de-langue-f1002), omission de certaines syllabes, inversion de l'ordre habituel de la phrase, etc.; ​

*—****S'lut****.****Ça va pas****?*
6. Variation dans les**temps de verbes**: dans un dialogue enchâssé dans un récit​, ​les verbes de paroles sont dans le même système verbal que le récit.​ Dans le dialogue, cependant, les temps de verbes sont ceux employés par les personnages;

Présence de plusieurs phrases [**exclamatives**](https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/la-phrase-exclamative-f1136),[**impératives**](https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/la-phrase-imperative-f1137) et [**interrogatives**](https://www.alloprof.qc.ca/fr/eleves/bv/francais/la-phrase-interrogative-f1138);

**APPLICATION**

1**/*Recopiez le dialogue ci-dessous en trouvant les verbes de paroles qui manquent.***

Cependant l’oiseau avait garni sa patte d’un petit flocon de mousse qu’il vint déposer sur les barbes de Renart. À peine celui-ci a-t-il senti l’attouchement qu’il fait un bond pour saisir la Mésange, mais ce n’était pas elle, il en fut pour sa honte.
« Ah ! Voilà donc votre paix, votre baiser ! Il ne tient pas à vous que le traité ne soit déjà rompu, ... la Mésange.
- Eh ! ... Renart, ne voyez-vous pas que je plaisante ? Je voulais voir si vous étiez peureuse. Allons ! recommençons ; tenez, me voici les yeux fermés. »
La Mésange, que le jeu commençait à amuser, vole et sautille, mais avec précaution. Renart montrant une seconde fois les dents :
« Voyez-vous,  lui ...-elle, vous n’y réussirez pas. Je me jetterais plutôt dans le feu que dans vos bras.
- Mon Dieu ! ... Renart, pouvez-vous ainsi trembler au moindre mouvement ! Vous supposez toujours un piège caché : c’était bon avant la paix jurée. Allons ! une troisième fois, c’est le vrai compte, en l’honneur de Sainte Trinité. »

1. **LA SEQUENCE EXPLICATIVE**

Dans la séquence explicative, l’énonciateur va présenter l’explication

d’un phénomène, d’un fait ou d’une affirmation.

Dans la séquence explicative, l’énonciateur va présenter l’explication

d’un phénomène, d’un fait ou d’une affirmation.

On retrouve ces séquences dans, par exemple, des articles

scientifiques ou dans les manuels.

On retrouve ces séquences dans, par exemple, des articles

scientifiques ou dans les manuels

Dans la séquence explicative, l’énonciateur va présenter l’explication

d’un phénomène, d’un fait ou d’une affirmation.

Dans la séquence explicative, l’énonciateur va présenter l’explication

d’un phénomène, d’un fait ou d’une affirmation.

On retrouve ces séquences dans, par exemple, des articles

scientifiques ou dans les manuels.

On retrouve ces séquences dans, par exemple, des articles

scientifiques ou dans les manuels

Une séquence explicative est un **ensemble de phrases ayant pour but d'expliquer une réalité, un phénomène ou une affirmation par lien de causalité**. Elle peut être la séquence principale ou l'une des séquences secondaires d'un texte

**Caractéristiques**

Ce type de texte peut comprendre : • des conseils, des ordres, des comportements à adopter, des étapes, des règlements, des instructions, etc.; • des phrases courtes ou énoncés courts; • une structure énumérative; • un message impersonnel

**Genres d’un texte explicatif :** • recette; • mode d’emploi; • consigne; • marche à suivre; • règles de jeu; • slogan; • règlements ou routines declasse; • invitation; • plan de travail; • critères de réalisation d’une tâche; • itinéraire; • etc**.**

**Marques linguistiques**

/PROCÉDÉS SYNTAXIQUES ET GRAMMATICAUX :

Type de phrase : • Phrase impérative \Forme de phrase : • Phrase impersonnelle • Phrase à la forme négative pour signifier une interdiction.

 Modes verbaux de base : • l’impératif; • l’infinitif; • le futursimple; • le subjonctif. /PROCÉDÉS D’ORGANISATION DU DISCOURS : Les principaux marqueurs de relation utilisés : • d’énumération (ex. premièrement, deuxièmement, et, ensuite, enfin, etc.). PROCÉDÉS LEXICAUX: • vocabulaires pécialisé,technique et précis;

/ PROCÉDÉS PROSODIQUES • Rythme, accentuation, intonation

/PROCÉDÉS GRAPHIQUES ET VISUELS : Mise en page du texte: • Illustrations, photos, schémas, graphiques; • Disposition du texte : utilisation de puces, style télégraphique Ce type de texte peut comprendre : • des conseils, des ordres, des comportements à adopter, des étapes, des règlements, des instructions, etc.; • des phrases courtes ou énoncés courts; • une structure énumérative; • un message impersonnel.

**APPLICATION**

**1/Relevez les procédés explicatifs dans le texte suivant**

TEXTE

La claustrophobie est un trouble anxieux **qui** se caractérise par une peur panique des espaces confinés, des lieux clos et, plus largement, de l’enfermement. Il s’agit aussi d’un trouble psychologique généré par l’angoisse démesuré de se retrouver dans une situation de confinement. Les personnes claustrophobes peuvent ainsi développer une peur panique d’emprunter un ascenseur, de s’enfermer dans les toilettes, voire de prendre les transports en communs.

 Les individus claustrophobes vont développer une symptomatologie directement provoquée par l’angoisse excessive ressentie. Selon le niveau d’anxiété, cela peut aller d’une simple sudation à des vertiges en passant par des tremblements généralisés. Mais dans le cadre de troubles anxieux plus sévères, **on** observe parfois des troubles du rythme cardiaque. Des signes musculaires tels que la tétanie, les contractures ou les crampes sont également susceptibles de survenir. En outre, le claustrophobe a souvent l’impression d’étouffer. **Il** a des difficultés pour respirer (..)

 En général, le trouble phobique débute pendant l’enfance et se cristallise peu à peu jusqu’à devenir pathologique. (..)

Il est primordial de consulter un psychologue ou un psychothérapeute lorsque la phobie devient invalidante au quotidien et empêche la personne phobique de s’épanouir totalement. […]

**Maxisciences.com, par la rédaction ; le 20 octobre 2019**

**5/LA SEQUENCE ARGUMENTATIVE**

Le texte à dominante argumentative sert à : • convaincre; • persuader; • influencer; • défendre une opinion. Ce type de texte comprend : • un message, une opinion ou un point de vue; • la présence d’une thèse; • des arguments et des contre arguments; • des exemples; • une prise de position engagée ou un point de vue neutre.

**OUTILS LINGUISTIQUES**

PROCÉDÉS SYNTAXIQUES ET GRAMMATICAUX : Types de phrases pour exprimer son engagement : • exclamatif • interrogatif • impératif Phrases du type déclaratif pour exprimer un point de vue distancié;

Temps et modes verbaux de base : • le présent; • l’imparfait; • le passé composé; • le conditionnel; • l’impératif; • le subjonctif.

PROCÉDÉS D’ORGANISATION DU DISCOURS : Les principaux marqueurs de relation utilisés: • de but(ex.pour,afinde,pourque); • d’explication ou de cause (ex. puisque, parce que, car, en effet); • de conséquence, de déductionou de conclusion (ex.donc,ainsi,alors,c’est pourquoi); • d’illustration (ex. par exemple,notamment);

 • d’addition, d’hiérarchisation ou d’énumération (ex. de plus, ni, enfin, et, ensuite, cependant, etc.); • de comparaison (ex. comme, moins que, plus que, etc.); • d’opposition et de concession (mais, toutefois, bien que, par contre, certes, cependant, en revanche, etc.); • de précision (c’est-à-dire, en d’autres mots,etc.).

 PROCÉDÉS D’ÉNONCIATION • expressions qui indiquent la modélisation (ex. à mon avis,selon moi, etc.); • marques de modalité : - pronoms à la première personne pour exprimer son engagement; - pronoms à la 3e personne pour exprimer un point de vue distancié; • termes mélioratifs ou péjoratifs pour exprimer des jugements positifs ou négatifs; • auxiliaires de modalité (sembler, vouloir, pouvoir, devoir, etc.).

PROCÉDÉS LEXICAUX : • Champ lexical, vocabulaire, niveaux de langue, etc. PROCÉDÉS STYLISTIQUES : • figures de rapprochement, de substitution, d’amplification et d’insistance, etc..

PROCÉDÉS PROSODIQUES : • rythme, pauses, accentuation; PROCÉDÉS VISUELS : • gestes, expression du visage).

**La séquence argumentative** – séquence dominante dans un texte argumentatif – contient : • une phase introductive (présente le sujet ou la problématique et ses enjeux); • une phase argumentative ou développement (présente et défend la thèse :arguments, exemples, références, témoignages, citations, comparaisons, anecdotes, précisions, réfutation, contre-arguments); • une phase conclusive(reformule la thèse, résume la justification, énonce la prise de position finale).

**Exemples de textes de type argumentatif** : • affiche de sollicitation ou promotionnelle; • publicité (affiche ,à la télé, à la radio); • critique; • éditorial • analyse littéraire; • dissertation, essai; • lettre au rédacteur • discours politique; • sermon; • etc.

 **Application**

**1Identifiez la séquence argumentative dans le support ci-dessous**

****

2/

**Le Texte**

 Le voyage

 On conçoit généralement les voyages comme un déplacement dans l'espace.C’est peu. Un voyage s'inscrit simultanément dans l'espace, dans le temps, et dans la hiérarchie sociale. Chaque impression n'est définissable qu'en la rapportant solidairement à ces trois axes, et comme l'espace possède à lui seul trois dimensions, il en faudrait au moins cinq pour se faire du voyage une représentation adéquate.

 Je l'éprouve tout de suite en débarquant au Brésil. Sans doute suis-je de l'autre côté de l'Atlantique et de l'équateur, et tout près du tropique. Bien des choses me l'attestent : cette chaleur tranquille et humide qui affranchit mon corps de l'habituel poids de la laine et supprime l'opposition (que je découvre rétrospectivement comme une des constantes de ma civilisation) entre la maison et la rue ; d'ailleurs, j'apprendrai vite que c'est seulement pour en introduire une autre, entre l'homme et la brousse, que mes paysages intégralement humanisés ne comportaient pas ; il y a aussi les palmiers, des fleurs nouvelles, et, à la devanture des cafés, ces amas de noix de coco vertes où l'on aspire, après les avoir décapitées, une eau sucrée et fraîche qui sent la cave.
  Mais j'éprouve aussi d'autres changements : j'étais pauvre et je suis riche ; d'abord parce que ma condition matérielle a changé ensuite parce que le prix des produits locaux est incroyablement bas ; cet ananas me coûterait vingt sous, ce régime de bananes deux francs, ces poulets qu'un boutiquier italien fait rôtir à la broche, quatre francs. On dirait le Palais de Dame Tartine. Enfin, l'état de disponibilité qu'instaure une escale, chance gratuitement offerte mais qui s'accompagne du sentiment de la contrainte d'en profiter, crée une attitude ambiguë propice à la suspension des contrôles les plus habituels et à la libération presque rituelle de la prodigalité. Sans doute le voyage peut-il agir de façon diamétralement opposée, j'en ai fait l'expérience quand je suis arrivé sans argent à New York après l'armistice ; mais, qu'il s'agisse en plus ou en moins, dans le sens d'une amélioration de la condition matérielle ou dans celui de sa détérioration, il faudrait un miracle pour que le voyage ne correspondît sous ce rapport à aucun changement. En même temps qu'il transporte à des milliers de kilomètres, le voyage fait gravir ou descendre quelques degrés dans l'échelle des statuts. Il déplace, mais aussi il déclasse – pour le meilleur et pour le pire – et la couleur et la saveur des lieux ne peuvent être dissociées du rang toujours imprévu où il vous installe pour les goûter.
  Il y eut un temps où le voyage confrontait le voyageur à des civilisations radicalement différentes de la sienne et qui s'imposaient d'abord par leur étrangeté. Voilà quelques siècles que ces occasions deviennent de plus en plus rares. Que ce soit dans l'Inde ou en Amérique, le voyageur moderne est moins surpris qu'il ne reconnaît. En choisissant des objectifs et des itinéraires, on se donne surtout la liberté de préférer telle date de pénétration, tel rythme d'envahissement de la civilisation mécanique à tels autres. La quête de l'exotisme se ramène à la collection d'états anticipés ou retardés d'un développement familier. Le voyageur devient un antiquaire, contraint par le manque d'objets à délaisser sa galerie d'art nègre pour se rabattre sur des souvenirs vieillots, marchandés au cours de ses promenades au marché aux puces de la terre habitée."

 **Claude Lévi-Strauss**, Tristes tropiques, 1955, Pocket, 1994, p. 92-94

**Corrigé**

**1-**La thèse soutenue par l’anthropologue dans cet extrait est que le voyage est beaucoup plus qu’un simple déplacement dans l’espace .Il est aussi un déplacement dans le temps et surtout un déplacement dans la hiérarchie sociale .

**2-**Trois arguments qui appartiennent à la définitionmême du voyage selon Lévi Strauss

**3-**Le schéma argumentatif est le suivant :

|  |  |
| --- | --- |
| **Texte** | **Schéma argumentatif**  |
| **Paragraphe01** | -Enonciation de la problématique.-définition de ce qu’est le voyage pour Lévi-Strauss . |
| **Paragraphe02** | Argument01 :Le voyage est un déplacement dans l’espace . |
| **Paragraphe03** | Argument 02 :Le voyage entraine un changement de statut social selon le pays où l’on voyage . |
| **Paragraphe04** | Argument 03 :Le voyage est un déplacement dans le temps. |

Il n’y a pas de conclusion puisque c’est l’extrait d’un essai .Le texte continue….

**4-Les procédés d’écritures :**

**-**Emploi de ON :dans ce texte ,ce ON neutre réfère à tous ceux qui pensent que le voyage est un déplacement dans l’espace..Ce ON inclut le lecteur dans la mesure où il partage cette opinion commune .

-Emploi de l’adverbe :Dans un texte argumenté ,l’adverbe marque toujours la présence du scripteur.

Exemples du texte :

***-*** *Chaque impression n'est définissable qu'en la rapportant* ***solidairement*** *à ces trois axes, et comme l'espace possède à lui seul trois dimensions, il en faudrait au moins cinq pour se faire du voyage une représentation adéquate.*

*« Mes paysages* ***intégralement*** *humanisés ne comportaient pas* » ;

« d'abord parce que ma condition matérielle a changé ensuite parce que le prix des produits locaux est **incroyablement** bas»

  « *Il y eut un temps où le voyage confrontait le voyageur à des civilisations* ***radicalement***

*différentes de la sienne et qui s'imposaient d'abord par leur étrangeté »*.

**-Emploi d’une mise en relief :**

Le ce de c’est est un pronom démonstratif neutre qui renvoie à « dire que le voyage est un déplacement dans l’espace »,un lien textuel qui permet de reprendre ce qui énoncé précédemment et de le juger par l’adverbe « peu ».Cette manière d’écrire met en relief l’adverbe « peu »qui énonce la position du scripteur qui juge la pensée commune en prenant sa distance face à elle.

-**Emploi de trois mots –clés**

Le voyage s’inscrit simultanément dans l’espace ,dans le temps et dans la hiérarchie sociale.

Cette phrase énonce la thèse de l’anthropologue sous forme d’une définition de voyage .Les trois mots clés (espace ,temps, hiérarchie sociale) mis en valeur par l’anaphore de « dans »,énoncent clairement la définition ,laquelle est argumentée par la reprise du développement de ces trois mots clés pour convaincre le lecteur du bien-fondé de sa position face au voyage .

**-Emploi de je ,me, ma ,mes**

A quinze reprises dans les deux premiers paragraphes ,Lévi-Strauss emploie soit « je  »,pronom personnel sujet ,soit « me » pronom personnel COD ,soit « mon », ou « mes »adjectifs possessifs de la première personne pour énoncer avec force son expérience personnelle.

**-Emploi de la comparaison :**

Dans ce texte ,la comparaison analogique permet à l’auteur de donner le mot-clé de son argumentation :le déplacement .

**-Emploi de la métaphore :**

Exemple :un voyageur s’inscrit simultanément dans l’espace , dans le temps et dans la hiérarchie sociale .

Le verbe s’inscrit est une métaphore qui personnifie le voyage comme s’il était une personne qui s’inscrit à la fac ou sur une liste pour participer.

La métaphore donne de l’importance à la définition voulue du scripteur et le lecteur l’apprécie .

**-Emploi du parallélisme antithétique**

Le parallélisme est une construction syntaxique qui énonce un contraste .Le parallélisme antithétique est entre deux éléments totalement opposés :

*« J’étais pauvre et je suis riche »*

Ici ,la reprise du pronom « je »marque l’opposition entre le passé et le présent .Lévi-Strauss construit le parallèle entre l’expérience brésilienne ,où le voyageur était riche à cause des prix très bas ,et au contraire ,son expérience new-yorkaise où il était pauvre à cause du cout de la vie .

**-Emploi des connecteurs rhétoriques**

L’emploi de *d’abord ,ensuite ,enfin* pour la narration de l’expérience personnelle :

*D’abord parce que ma condition matérielle a changé.*

*Ensuite ,parce que le prix des produits locaux est incroyablement bas …*

*Enfin, l’état de disponibilité qu’instaure une réflexion.*

**3/Textes à analyser (analyse de la structure argumentative des deux textes )**

Texte 01

*Journaliste et politologue, Alain Duhamel collabore à la revue Le Point qui marque la vie intellectuelle française depuis plusieurs années. Dans le texte source, il se sert des deux volets de sa vie professionnelle pour établir un rapprochement frappant. Même si son article concerne la vie politique française, il nous offre une excellente occasion de réfléchir à celle qui se déroule de ce côté-ci de l’Atlantique*.

**La politique Le livre, une étape obligatoire de l’ascension politique**

 La tradition française associe assurément la politique et l’art littéraire. Des années durant, on a cru que l’éloquence oratoire qui est de mise dans le débat public signifiait la fin inéluctable du texte écrit. Erreur totale : d’une part, il est de rigueur que tous les textes votés (lois, règlements, décrets, …) soient écrits ; d’autre part, fait sans doute étonnant, les discours de quelque importance ne sont pas improvisés, ils sont soigneusement rédigés au préalable. Non seulement le général de Gaulle rédigeait-il ses textes, mais il les mémorisait afin de maximiser de façon très personnelle le pouvoir de la parole. Lorsque le président François Mitterrand s’adressait au Bundestag allemand ou aux Nations unies, ses discours étaient le fruit d’une rédaction minutieuse où chaque virgule, chaque adjectif, chaque mot avait fait l’objet d’une réflexion attentive sur sa place dans les feuillets de son texte, comme s’il s’agissait d’écrire une page d’histoire. Il en est ainsi d’autres fameux discours de politiciens français comme Michel Rocard ou Jacques Chaban-Delmas.

 On a cru, cependant, que la télévision allait changer les habitudes des hommes politiques au regard de l’écrit. Nouvelle erreur, on assiste à l’inverse : puisque les micros et les caméras, en misant sur l’instantanéité et l’émotion, montrent au public l’irrationnel, l’écrit politique devient alors le contrepoids nécessaire à l’approfondissement et à la rigueur intellectuelle, symboles de la qualité de leur auteur. Lorsqu’un politique veut imprimer sa marque, que fait-il ? Il prend la plume pour exprimer sa pensée avec le plus de maîtrise, quitte à utiliser les médias pour ensuite défendre et amplifier son message. En 1988, François Mitterrand a ainsi lancé sa candidature à la présidence par une « Lettre à tous les Français ». En France, l’ascension politique passe non seulement par le discours oral mais aussi par le texte écrit. Comme l’écrivait le journaliste Alain Duhamel, « Dans ce pays, la trace est orale, la marque est écrite. »

 ***Texte adapté d’un article d’Alain Duhamel, dans « Vive l’écrit », Le Point, no 1000, 16 novembre 1991, p. 26-27.***

4/

**Texte**

C'est un grand sujet de réflexion que l'existence de la violence dans notre monde. La violence est d'abord, avant tout raisonnement, une évidence de l'observation qui la perçoit comme une donnée immédiate et une composante fondamentale de la réalité contemporaine. Elle ne date pas d'aujourd'hui et on n'aura pas la naïveté de croire que la chose est absolument neuve.

 La violence est de tous les temps, peut-être aussi vieille que l'humanité elle-même: elle se trouve dans toutes les sociétés. Si elle est aussi ancienne, elle est aujourd'hui plus massive que jamais et la question se pose de savoir si ce changement d'échelle n'en modifie pas substantiellement la nature et n'entraîne pas un changement de la condition humaine. La violence est partout: dans les relations interpersonnelles, dans les familles divisées, les couples déchirés, les conflits entre les pères et les fils; elle s'étale dans les relations du travail et la lutte des classes, la société politique et davantage encore dans les relations entre les états et les peuples. Violence encore que la torture ! Violence toujours que la ségrégation et la haine des races! Omniprésente, elle est aussi multiforme: à côté de la violence brutale, ouverte et qui dit son nom, celle qui se déchaîne dans les guerres, il y a la violence subtile, insidieuse, sournoise. (...)

 Cependant, tout n'est pas violence dans l'énergie qui se déploie, dans l'autorité qui s'exerce, dans la contrainte qui pèse sur les personnes. Il est capital de marquer la limite où s'arrête l'exercice légitime de l'autorité et où commence la violence. Du reste n'a-t-on pas toujours distingué entre la violence et la force ? Mais précisément la distinction garde-t-elle un sens ? Certains la contestent: elle n'a jamais eu et elle ne peut avoir aucun sens, car toute autorité est violence; le pouvoir, dans son expression, est l'instrument de la violence qu'un groupe fait aux autres; l'indépendance et l'impartialité de l'état ne sont que des leurres. D'autres consentent à admettre que la distinction a pu jadis correspondre à une réalité authentique, mais ils se demandent si elle garde une signification quelconque avec la croissance de la violence.(…).

 Pour l'heure, il est indispensable de proposer une définition de la violence, quand ce ne serait qu'une simple convention de langage destinée à prévenir l'équivoque et à permettre le dialogue. Nous réputerons violence toute initiative qui entreprend gravement sur la liberté d'autrui, qui tend à lui interdire liberté de réflexion, de jugement, de décision et surtout qui aboutit à ravaler autrui au rang de moyen ou d'instrument dans un projet qui l'absorbe et qui l'englobe, sans le traiter comme un partenaire libre et égal. (…)

 **René Rémond**

**Questions :**

1. Dégagez la structure argumentative de ce texte(le plan).
2. Expliquez la phrase suivante : « L’indépendance et l’impartialité de l’état ne sont que des leurres ».
3. L’auteur marque-t-il sa présence dans ce texte ? Justifiez votre réponse.